*Asche, Matthias, Von der reichen hansischen
Bürgeruniversität zur armen mecklenburgischen
Landeshochschule. Das regionale und soziale
Besucherprofil der Universität Rostock und Bützow in
der Frühen Neuzeit (1500-1800)*

Michel Espagne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2183>

DOI : 10.4000/ifha.2183

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Michel Espagne, « Asche, Matthias, *Von der reichen hansischen Bürgeruniversität zur armen mecklenburgischen Landeshochschule. Das regionale und soziale Besucherprofil der Universität Rostock und Bützow in der Frühen Neuzeit (1500-1800)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2183> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2183>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Asche, Matthias, *Von der reichen hansischen Bürgeruniversität zur armen mecklenburgischen Landeshochschule. Das regionale und soziale Besucherprofil der Universität Rostock und Bützow in der Frühen Neuzeit (1500-1800)*

Michel Espagne

- 1 L'histoire des universités est une discipline particulièrement vivante dans l'Allemagne actuelle. Si elle peut jeter un regard rétrospectif sur une longue histoire (les travaux classiques de Friedrich Paulsen datent de l'extrême fin du XIXe siècle), l'originalité des travaux les plus récents tient au fait qu'ils se focalisent non plus seulement sur les professeurs et le contenu de leurs cours mais sur les étudiants, leur origine et leur devenir. C'est à l'étude des étudiants des universités de Rostock et de Bützow entre 1500 et 1800 qu'est prioritairement consacré le travail de M.A., issu du remaniement de sa thèse publiée en 1999.
- 2 Le choix de privilégier les étudiants n'exclut pas que l'auteur se penche d'abord sur sa méthode qui le conduit à exploiter tout particulièrement les registres d'inscriptions et à considérer l'évolution des fréquences de fréquentation comme un indice essentiel. De 1760 à 1789 l'Université du Mecklembourg a connu une scission entre Rostock et Bützow qui oblige à considérer les deux institutions. Mais d'autres césures sont plus significatives. De 1500 à 1562 l'Université, qui fait l'objet de négociations entre le conseil municipal de Rostock et les ducs de Mecklembourg sur la définition de son statut, voit l'instauration de l'humanisme et de la Réforme. La deuxième phase, de 1563 à 1648, suit la Formula Concordiae entre les ducs et la municipalité ; c'est l'âge d'or

d'une institution de plus en plus fréquentée. De 1649 à 1800, Rostock connaît une phase de déclin due tant à un affaiblissement des finances qu'à la concurrence de centres plus modernes comme Halle, puis Göttingen.

- 3 Liée à Erfurt à l'origine, l'Université de Rostock est née d'un besoin de former plus efficacement les élites urbaines. À partir du début du XVI^e siècle, elle put devenir un foyer d'humanisme où se détachèrent des personnalités comme celle d'Albert Krantz, un des fondateurs de l'histoire régionale. Dans les années 1520 et 1530, les théologiens catholiques étaient encore solidement implantés, et l'on note durant la première moitié du XVI^e siècle une coexistence des deux confessions. Dans la réorganisation de l'université selon un modèle luthérien, il convient ensuite de mettre en évidence l'action de Melanchthon. La scission qui aboutit à la mise en place de l'Université ducale de Bützow contribua à un affaiblissement qui vit l'Université du Mecklembourg réduite à la fin du XVIII^e siècle au rang d'université régionale.
- 4 Lorsque Rostock passe à la Réforme, la figure dominante est celle de David Chytreus, élève de Melanchthon qui apparaît aussi comme l'un des premiers historiographes de la Réforme. D'éminentes figures de juristes peuvent être énumérées dans cette université censée former des fonctionnaires municipaux connaissant bien le droit. La médecine, fondée notamment sur la pharmacologie et la botanique, est moins importante. La faculté de philosophie, où l'on rencontre un précurseur de l'archéologie en la personne de Nicolaus Marschalk, un latiniste et poète néo-latin comme Nathan Chytreus, un polyhistor comme Joachim Jungius, a été un haut lieu de l'humanisme avant qu'au XVIII^e siècle, un Johann Nikolaus Tetens ne puisse apparaître comme un précurseur de Kant et l'orientaliste Paul Theodor Carpov comme un des tout premiers slavistes.
- 5 Avec 113,5 inscriptions en moyenne annuelle et un total de 7 153 inscrits entre 1500 et 1562, Rostock se situe dans une moyenne qui la place loin derrière Wittenberg ou Leipzig, mais bien au-dessus de Marburg ou Königsberg. La moyenne annuelle des inscriptions s'élève à 200 entre 1563 et 1648 pour s'effondrer à 83,8 entre 1649 et 1800. Si des raisons confessionnelles expliquent l'âge d'or de l'Université, d'autres facteurs interviennent, liés à la culture de la Hanse et aux réseaux commerciaux qui structurent cet espace. Les guerres, les épidémies agissent encore comme autant de facteurs explicatifs pour comprendre les fluctuations de fréquentation. L'intérêt des étudiants pour les diverses facultés évolue, lui aussi. On passe progressivement d'un accent mis sur la théologie à un intérêt majoritairement fixé sur la jurisprudence. Au XVIII^e siècle, le nombre des étudiants en médecine croît enfin.
- 6 On ne peut qu'admirer la précision avec laquelle l'auteur a réussi à déterminer les origines géographiques et sociales de ces étudiants. Même si certains d'entre eux viennent d'Allemagne centrale, voire de Scandinavie, la majeure partie est liée à l'espace baltique et plus précisément aux réseaux hanséatiques anciens. Quant aux enquêtes sur les origines sociales des étudiants elles permettent de reconnaître une strate de population aristocratique qui à partir du milieu du XVI^e siècle se met à fréquenter les universités, en concurrence avec les Ritterakademien, et peut atteindre jusqu'à 25 % du nombre des inscrits. Il y a ensuite le groupe des fils de pasteurs qui parfois bénéficient d'un système complexe de bourses, analysé en détails par l'auteur. Mais Rostock eut aussi sa part d'étudiants pauvres, de fils de fonctionnaires du Mecklembourg ou de conseillers de Rostock. Dans la longue durée, le profil de l'université s'est naturellement modifié et il est difficile d'en retenir un signe distinctif prévalant sur tous les autres. Pourtant M.A. y voit une continuité de l'érudition

humaniste répondant à un modèle jusqu'ici peu pris en considération par les historiens, celui du Späthumanismus.

- 7 Un des mérites du travail de M.A., complété par un riche appendice d'annexes (tableaux statistiques, cartes, bibliographies, listes de professeurs et d'étudiants), est d'inscrire le cas de Rostock dans le contexte général des universités allemandes sur trois siècles. Cette comparaison permanente donne en fait des aperçus sur la situation de nombreux centres et la structure propre de leur population d'étudiants. On a affaire à une étude régionale qui, par sa méthode même, est un apport à l'histoire générale de l'université allemande : un travail incontournable pour tous les historiens de l'université à l'époque moderne.
- 8 Michel Espagne (CNRS, Paris)